



Le 28 et après : gardons la rue et amplifions les grèves, allons chercher la victoire !

Après une semaine de rassemblements et de manifestations spontanés tous les soirs, la mobilisation du jeudi 23 mars a été l'une des plus grosses journées du mouvement contre la réforme des retraites. Une des plus électriques aussi : irruption des jeunes dans des cortèges qui chantent pour la grève générale, foyers de mobilisation qui s'agrègent et se renforcent entre eux... La colère a déferlé dans la rue contre une réforme haïe, mais aussi contre un gouvernement au service des ultra-riches, contre sa politique qui est la même que toutes celles qui l'ont précédée, contre le pouvoir de toute une classe d'exploiteurs. Une colère collective qui s'est un peu étonnée d'elle-même, comme si tout ne faisait que commencer, enfin. Une colère collective qui est désormais une force : oui, on peut les battre ! Oui, tout peut changer !

Panique dans les palais

Ce qui gonfle nos cœurs fait dérailler le leur. Macron avait parlé la veille à la télé, en insistant sur les « piliers républicains », la police et l'armée. Droit dans ses bottes ? Plutôt des grognements de peur. Une peur qui passe aussi sur la nuque du roi Charles, dont la visite en France est annulée pour cause de manifestations. Les banquets sous les ors de Versailles devront attendre ! Après le passage en force du 49.3, il ne reste au gouvernement que le dernier recours de la brutalité policière, aveu de faiblesse politique d'un pouvoir de plus en plus isolé. Insultes, attouchements lors de fouilles, tabassages, gazages, mutilations, arrestations visant des militants et militantes d'extrême gauche, et même des journalistes... Ces techniques de violence d'État sont censées nous empêcher de nous mobiliser. Mais elles ne font qu'exciter toujours plus notre envie d'en découdre et notre révolte. Ils ne nous écoutent pas ? Eh bien, qu'ils dégagent tous !

Angoisse à tous les sommets

Monarques et présidents ne sont pas les seuls à être mal à l'aise face au débordement de colère des travailleurs, des travailleuses et des classes populaires. Tous les amateurs d'ordre commencent à paniquer face à notre force collective et à la possibilité qu'elle s'exprime hors des cadres préétablis. Dans un débat télévisé le 23 mars, François Ruffin et Sandrine Rousseau de la NUPES ont davantage appelé à la paix sociale qu'à la révolte, alors que Jordan Bardella du RN choisissait la carte du silence prudent pour pouvoir jouer sur tous les tableaux.

Chez les dirigeants de l'intersyndicale, le discours varie souvent ! Certes, sous l'impulsion du mouvement, ils appellent à une nouvelle journée de

grève mardi 28 mars. Mais d'un autre côté, pour eux, si Macron est coupable de quelque chose, c'est d'inciter à la révolte. Philippe Martinez dénonce ses « provocations ». Laurent Berger appelle à « calmer le jeu avant un drame » et à « mettre sur pause » la réforme. La réforme ou la mobilisation ? Alors que c'est le retrait total que nous voulons !

La force des travailleurs, c'est la grève !

Leurs solutions : miser sur le Conseil constitutionnel, ou bien en appeler à un référendum qui transformerait toutes nos revendications en une question fermée, dans la solitude de l'isoloir, au cours d'un processus qui durerait plus d'un an. Mais où est notre force ? Pas dans les salons des juristes, pas dans les urnes à la saint Glinglin ! Ce sont notre mobilisation et nos grèves, maintenant, qui font trembler le pouvoir. Le gouvernement en fait l'aveu à coups de flics et de réquisitions.

Pour déjouer ces périls, il nous faut nous organiser, discuter entre nous du mouvement, de nos revendications, de nos perspectives et de nos méthodes, nous retrouver en assemblées générales et en comités de grève, par entreprise, en interprofessionnelles, dans des coordinations qui les regroupent... Dans tous les cadres, formels et informels, qui peuvent nous permettre de discuter de politique, de notre lutte et de comment la prendre en main.

La prochaine journée de mobilisation appelée par l'intersyndicale, ce mardi 28 mars, doit être un levier pour isoler toujours plus le gouvernement, amplifier les grèves reconductibles, et pour imposer notre rythme et nos décisions à ce mouvement qui a déjà mis une énorme gifle à leur monde. Allons jusqu'à les mettre K.O. !

Ce bulletin est le tien, fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants :

Web **Convergences Révolutionnaires** ou **Nouveaupartianticapitaliste.fr**

Mail cr@convergencesrevolutionnaires.org

Imp.Spé.NPA



SCAN ME

Melun rouge

On était 1200 dans les rues de Melun jeudi dernier, dont quelques collègues de chez nous, du réseau de Sénart et de Vulaines. Si on mettait ensemble la pression, on pourrait non seulement faire remballer sa réforme à Macron, mais aussi récupérer ce que Transdev nous a piqué.

Le calcul est vite fait

La grève fait du salaire en moins, c'est sûr. On y perdra des plumes, mais moins qu'à travailler deux ans de plus. La seule manière de faire plier le gouvernement c'est la grève.

Les combats perdus sont ceux qu'on ne livre pas

Les anciennes générations se sont battues pour qu'on ait une retraite. Les plus jeunes, lycéens et la jeunesse scolarisée sont rentrés jeudi dernier dans le mouvement. Encore un effort pour faire reculer Macron et ouvrir une nouvelle période de conquêtes sociales.

Arrêt demandé

Jeudi dernier, de nouvelles professions sont entrées dans le mouvement. Les collègues de la SNCF tiennent toujours, et bientôt les avions n'auront plus de kérosène grâce aux raffineurs. Unissons-nous pour tout bloquer et mettre fin à ces réformes anti-ouvrières.



Notre motion de censure, c'est la grève GÉNÉRALE!

Solidarité face à la répression

Un collègue cheminot a perdu un œil à cause d'une grenade de désencerclement. C'est un salarié du transport comme nous, père de famille, qui bosse en 3x8 depuis 25 ans, et qui en se battant pour ses conditions de travail s'est fait mutiler par le système. C'est inacceptable. Ne le laissons pas passer en renforçant le mouvement.

L'union fait la force

Un chef débarqué d'on ne sait où voulait supprimer un poste au PCC. Comme le gouvernement, Transdev veut faire des réformes pour augmenter ses profits.

La grève de jeudi l'a empêché. Ça fait plaisir de voir Prost et son équipe galérer dans le poste. Et surtout c'est la preuve qu'on peut gagner. Si on en discutait ensemble on serait encore plus forts.

Contacte nous pour t'organiser et préparer les luttes à venir ! Facebook : Comité NPA Melun – Instagram & Twitter : @npa_melun

Le Concorde s'est arrêté

Les feuilles de services nous poussent à accélérer ou à rogner nos pauses. Mais s'il y a un accident c'est pour nous. Les horaires sont mal calculés... ou plutôt uniquement calculés pour leurs économies.

Ils devraient prendre un forfait à La Poste

Dans beaucoup de dépôts, les convocations avec recommandé ont augmenté. S'ils s'appliquaient autant à la qualité de service, pour nous et les usagers, qu'à nous mettre la pression, les usagers auraient moins à se plaindre.

Nous n'avons pas les mêmes intérêts

Le PDG du groupe a annoncé un chiffre d'affaires en hausse de 10 % à 7,7 milliards d'euros et un résultat net de 20 millions d'euros. C'est au prix de notre santé que la santé financière de Transdev se porte bien.

Nouveau budget CE

Ils font des bénéfices sur notre dos et nous donnent des cacahuètes. Merci patron ? On réfléchira ensemble à comment utiliser ces 60 000€.

Prime d'assiduité : un cadeau empoisonné

100€ de plus dans la prime d'assiduité. C'est 100€ qu'on va perdre si on est malade, à moins de venir bosser malade. C'est 100€ qu'on perdra dans une grève, à moins de la fermer jusqu'à nos 64 ans.

Ces 100€ on les veut, mais sur le salaire de base.

Qu'il nous foot la paix

Macron avait prévu de venir au match de foot France-Pays-Bas au Stade de France vendredi 24 mars. Il a dû y renoncer. Il avait bien senti le vent de la révolte : quand le chronomètre a affiché 49'3'', des cris « Macron, démission »

et des sifflets ont fusé dans les tribunes !

Ce sont toujours les mêmes qui trinquent

Les revenus des ménages vont augmenter moins vite que l'inflation au premier semestre de cette année, ce qui va se traduire par une perte moyenne de 0,7 % du pouvoir d'achat. Cette moyenne masque le fait que ce sont les ménages les plus modestes qui seront les plus impactés.

Évacuons les ordures !

Cela fait plus de vingt jours que les éboueurs se sont mis en grève. Scoop pour la bourgeoisie : quand les travailleurs sont en grève ça se voit, car ils sont utiles à la société. On n'en dirait pas tant de tous ces encombrants à la tête des entreprises et de l'État.